

## Propagation (école de la)

Type de site : école

Précisions de localisation géographique :

"L'école de la Propagation" était située entre la "rue Traversière", la "rue du Vieux Couvent" et la "rue de Tiffauges".

Cadastré Napoléonien (1814) : A 204 à 207

Cadastré Moderne (2010) : AH 89, 461 et 462



Extrait du cadastre de 1814 et vue aérienne en 2009 (environ 94 x 88 m, © GEOPORTAIL) :  
l'emplacement de "l'école de la Propagation" dont les bâtiments, incendiés en 1793,  
sont alors en ruine (d'où leur couleur jaune sur le plan).

Le livre de Gustave Mignen, faisant référence sur ce sujet :  
"les Maîtresses et Maîtres d'école de Montaigu avant et depuis 1789".

### Histoire et archéologie

"L'école de la Propagation", destinée aux jeunes filles de milieux modestes, a existé sous cette appellation de 1702 à 1836. C'est Gabriel-Antoine de Crux, seigneur de Montaigu, et sa dame Françoise de Saint-Martin qui, reprenant une école qui existait déjà depuis au moins 1660, l'avaient réorganisée sous ce nom en 1702, en la dotant de locaux, de statuts et de revenus. Comme "l'Hôpital de Montaigu", elle avait été confiée aux religieuses dite par la suite "de l'Union Chrétienne". Elle devait instruire gratuitement parmi ses élèves, neuf filles pauvres : quatre de la paroisse Saint-Jean, trois de la paroisse Saint-Jacques et deux de la paroisse Saint-Nicolas, ainsi que "les autres filles qui pourront se trouver à la charge des dits seigneur et dame et leurs successeurs"<sup>1</sup>.

En 1789, elle comptait trente pensionnaires et un beaucoup plus grand nombre d'externes. Trois

religieuses, dites les "dames propagandes", y exerçaient, ainsi qu'une stagiaire admise durant quelques années afin de s'y former à l'enseignement.

Le nom de "la Propagation" sous entendait alors "la propagation de la foi" car, à son origine en 1681, la congrégation de l'Union Chrétienne, de Fontenay-le-Comte<sup>2</sup>, s'était donnée pour mission de donner un asile et d'instruire les jeunes filles ou les femmes désirant quitter ce qu'on appelait alors "l'hérésie calviniste". D'où le nom de cette école à Montaigu, bien qu'après 1700, on n'y trouvât plus de traces de protestantisme.

Fin septembre début octobre 1793, elle fut incendiée par Kléber et ses trois enseignantes furent envoyées dans les prisons nantaises. Une seule, Perrine Pottier (1746-1815), en revint. De retour à Montaigu et dans différents locaux de

fortune successifs, elle s'efforça de relever son école dont les bâtiments étaient en ruine, ruines qui seront vendues par la municipalité en 1827. Après sa mort et des péripéties diverses, les religieuses de Chavagnes, prirent en 1836 la suite de "l'école de la Propagation" qui était alors l'école communale de filles de Montaigu, et elles l'installèrent "rue des Essarts". En 1837, elles y adjoignirent un pensionnat.

En 1901, la loi sur les associations, visant à supprimer les congrégations enseignantes, interdit aux municipalités de confier les écoles publi-

ques à des religieuses. Aussi, en 1903, ce qui avait été autrefois "l'école de la Propagation" dut changer de statut. Elle devint une "école libre" et prit le nom "d'école Jeanne-d'Arc"<sup>3</sup>. Dans les années suivantes, des formations professionnelles et complémentaires furent ajoutées à l'enseignement primaire.

Cinquante ans plus tard, en 1960, cette école devint aussi Collège d'Enseignement Général, puis, en 1987, le "lycée Jeanne-d'Arc", d'enseignement général et technologique, qui lui doit ses plus de 350 ans d'ancienneté.

#### Étymologie

Le nom d'école de la "Propagation" vient de "propagation de la Foi"... auprès des protestantes, mission pour laquelle avait été créée en 1681 à Fontenay-le-Comte, par Marie Brisson et le Père de Bord, la congrégation à qui cette école

de Montaigu était confiée en 1702. Cette congrégation reçut en 1703 les constitutions et règles de "l'Union Chrétienne de Saint Chaumond", qui avait été fondée en 1652 par "Monsieur Vincent" (de Paul) et la vénérable Madame de Polaillon.

#### Mentions

La rue qui longe l'emplacement de l'ancienne "école de la Propagation" était appelée autrefois "rue Notre-Dame", du nom de l'ancienne "église Notre-Dame" située à son extrémité et qui, ruinée lors des guerres de Religion, avait été relevée en

1626 pour devenir la chapelle du "couvent Notre-Dame de Saint-Sauveur" fondé cette année-là à cet endroit. Le nom de "rue du Vieux couvent" qu'elle porte désormais ne date que de l'établissement du cadastre en 1814.

#### Sources ou Références

<sup>1</sup> Archives de l'hôpital de Montaigu, [manuscrit, 8 pages](#), liasse 131.

<sup>2</sup> Sur la congrégation de l'Union Chrétienne, de Fontenay-le-Comte, voir : Teillet (abbé), *Histoire de la Congrégation de l'Union Chrétienne*, 1898 ; Molette (Charles), *Guide des sources de l'histoire des congrégations féminines françaises de vie active*, 1974 ; *Annuaire catholique 1993-1994*, p. 610 ; Billy (Anne), "la Chapelle de l'Union chrétienne", [Lettre-info n°11](#), des Amis du Patrimoine Religieux de Saint-Hilaire de Fontenay-le-Comte, décembre 2014, 5 p.

<sup>3</sup> Mignen (Gustave), [les Maîtresses et Maîtres d'école de Montaigu avant et depuis 1789](#), 1907, p. 9 à 34.